

« Nous avons de l'espoir »

Apprentissage et leadership
chez les vendeuses de rue à
Phnom Penh, Cambodge



Il fait déjà chaud, humide et foule au marché Phsar Douem Kor de Phnom Penh, au Cambodge, et il n'est que dix heures du matin.

Certains clients en scooter ou en moto traversent le marché se rendant à leurs étals préférés tandis que d'autres s'attardent penchés sur des paniers de citrons verts, de carottes, de concombres, de bok choy, tout fruit ou légume frais qu'ils pourraient vouloir.

Les vendeurs et vendeuses échappent à la pleine lumière du soleil sous des parapluies aux rayures vives, tandis qu'autour d'eux s'élèvent les odeurs du marché : peaux de légumes, produits renversés et paniers humides. Des trois côtés du marché se font entendre en tourbillons les bruits de la circulation. Les piétons se fauflent avec confiance à travers le flot incessant de tuk-tuks, de motos, de voitures et de camions.

Au bord de la route, juste à l'extérieur du marché principal, **NUB SOUEN**, ses enfants et ses petits-enfants sont assis à l'ombre sous un abri de fortune fait de bâches. Ici, Souen, vendeuse de rue, y passe chaque jour, de six heures et demie du matin à neuf heures du soir, à vendre des pommes de terre et de petits oranges à jus. Ses enfants, âgés de 3 à 14 ans, y passent également de nombreuses heures. Les enfants plus âgés sont en congé scolaire d'été et, au Cambodge, les plus jeunes ne commencent l'école qu'à l'âge de 6 ans.

Comme le dit Souen, il peut être très difficile de travailler et de s'occuper des



Nub Souen passe jusqu'à 15 heures par jour à son étal du marché. Photo: B. Leifso

enfants en même temps, mais elle n'a pas le choix. Si elle ne travaille pas, elle n'aura pas d'argent, de quoi nourrir sa famille, un problème particulièrement épineux lorsque les enfants sont malades et qu'elle doit rester avec eux à la maison. Quand cela se produit, la famille doit emprunter de l'argent pour acheter de quoi manger.

C'est le même cercle vicieux auquel sont confrontées les mères et les grand-mères vendeuses de rue dans le monde entier : elles gagnent parfois assez d'argent pour survivre, mais rarement assez pour s'occuper des enfants. Et comme les autres travailleurs de l'économie informelle, elles n'ont pas accès aux protections sociales et aux programmes qui permettraient à leur

famille d'être plus en sécurité. Pourtant, comme Souen, elles persistent, travaillant dur chaque jour dans l'espoir de subvenir aux besoins de leur famille et de scolariser leurs enfants afin de briser le cycle de la pauvreté.

À 50 ans, Souen est vendeuse de rue depuis 14 ans et elle a des cernes sous les yeux dus aux longues journées et aux soucis : l'un de ses enfants a passé la veille à l'hôpital terrassé par une fièvre et une maladie intestinale, un coût supplémentaire pour la famille. Toujours malade, il plane à proximité, le linge humide sur le front, tandis que les plus jeunes jouent sur un tuk-tuk garé.

En tant que vendeuse de rue, Souen vit dans l'insécurité quotidienne. Comme cela s'est produit dans tant d'autres villes du monde, elle craint que les autorités ne ferment le marché et qu'elle ne soit obligée de déménager dans un secteur où le trafic clients est naturellement inexistant. Il lui sera alors encore plus difficile de gagner sa vie, et ses rêves d'envoyer ses enfants et ses petits-enfants à l'école, jusqu'à la fin de leur scolarité, tremplin vers un emploi formel, seront d'autant plus difficiles à réaliser.





Une journée très mouvementée au marché de Phsar Douem Kor à Phnom Penh, au Cambodge. Photo: B. Leifso

Même si les enfants s'ennuient ou sont malades, Souen est reconnaissante du fait qu'ils sont au moins en sécurité. Lorsqu'elle a commencé à faire le commerce de rue, la famille a subi du harcèlement qui frôlait la violence. Comme le raconte Souen, ses enfants étaient alors très petits et la police les traînait parfois à l'arrière du camion de police et menaçait de les jeter aux ordures.

Ce n'était là que l'une des difficultés auxquelles la famille était confrontée au quotidien. Faut-il dire que les agents de sécurité les harcelaient aussi et que les autorités locales exigeaient des pots-de-vin contre les expulsions ? Les policiers, ajoute Souen, prenaient souvent ses biens. Ces jours-là, quand chaque sous comptait, la famille ne gagnait rien.

Mais, en 2013, suite à la visite du marché par un organisateur d'IDEA, ces menaces qui pesaient sur le revenu de Souen ont commencé à se dissiper. IDEA, ou l'Association démocratique indépendante de l'économie informelle, est un leader unique et fort dans le paysage syndical au Cambodge. Contrairement à de nombreux syndicats cambodgiens, IDEA

C'est le même cercle vicieux auquel sont confrontées les mères et les grand-mères vendeuses de rue dans le monde entier : elles gagnent parfois assez d'argent pour survivre, mais rarement assez pour s'occuper des enfants.



n'est liée à aucun parti politique et demeure engagée à améliorer de manière indépendante les conditions économiques et sociales des travailleuses et travailleurs de l'informel comme les vendeurs de rue, les travailleurs domestiques, les chauffeurs de tuk-tuk et de moto-taxi, ainsi que les récupérateurs de matériaux.

Fondée en 2005, IDEA fournit des services à ses membres tels que l'assistance juridique et la formation en matière de lois et de droits, notamment de droit syndical ou à s'organiser. Elle travaille

également avec les autorités locales et gouvernementales pour élaborer des politiques de protection sociale et des normes de travail inspirées des conventions de l'OIT. En tant que membre de StreetNet International, organisation de vendeurs de rue, IDEA promeut auprès de ses membres les bonnes pratiques en la matière, à savoir l'organisation, la mobilisation, le plaidoyer et le renforcement des capacités qu'elle apprend des organisations de vendeurs de rue à travers le monde.

Bien qu'il n'y ait pas d'étude officielle sur le nombre de vendeurs de rue à Phnom Penh, ils sont présents, visibles, font partie du



En plus des vendeurs de rue, IDEA agit au nom des travailleurs et travailleuses domestiques, des chauffeurs de tuk-tuk et de moto-taxi et des récupérateurs de déchets, comme en témoignent les motocyclettes qui bordent son bureau. *Photo: B. Leifso*



Le personnel et les bénévoles d'IDEA s'attachent à organiser et à autonomiser les travailleurs de l'informel. *Photo: B. Leifso*

quotidien de chaque rue, vendant de tout, des aliments frais et cuits aux boissons fraîches en passant par les fleurs pour offrandes du temple et les produits ménagers. Actuellement, IDEA compte environ 600 vendeurs de rue parmi ses membres et travaille souvent avec eux individuellement en leur offrant des conseils, en les aidant à faire valoir leurs droits et en négociant avec les autorités locales lorsque des vendeurs sont menacés d'expulsion et de confiscation.

Il n'est donc pas surprenant que lorsque Souen a informé l'organisateur d'IDEA du

Fondée en 2005, IDEA fournit des services à ses membres tels que l'assistance juridique et la formation en matière de lois et de droits, notamment de droit syndical ou à s'organiser. En tant que membre de StreetNet International, organisation de vendeurs de rue, IDEA promeut auprès de ses membres les bonnes pratiques en la matière, à savoir l'organisation, la mobilisation, le plaidoyer et le renforcement des capacités qu'elle apprend des organisations de vendeurs de rue à travers le monde.

harcèlement policier, en particulier à l'endroit des enfants, IDEA a porté le problème devant les autorités et les médias, attirant même l'attention du premier ministre. L'affaire a fait boule de neige et la police a été obligée de mettre fin à ces mesures. Aujourd'hui, la police ne menace plus de jeter des enfants à la poubelle, et les autorités, comme le dit Souen, « savent mieux que de demander des pots-de-vin aux membres d'IDEA ». Beaucoup de vendeurs, surtout ceux qui ne sont pas membres d'IDEA, se voient encore expulsés ou doivent déménager régulièrement. Mais, quand on demande à Souen de déplacer son étal, c'est généralement pour qu'il se trouve un peu plus loin de la chaussée.

Pour Souen, la vie au marché s'est améliorée à d'autres égards depuis qu'elle est membre d'IDEA. Pour avoir suivi des formations offertes par IDEA, elle connaît ses droits et a appris à se défendre elle-même et défendre d'autres vendeurs. Elle est devenue un leader local de sorte que, lorsqu'ils se heurtent à des problèmes, Souen les accompagne pour rencontrer le chef de marché. Aujourd'hui, ce dernier l'écoute et les agents de sécurité la respectent. Si le problème n'est toujours pas résolu, Souen est catégorique : « Nous avons de l'espoir parce que nous savons qu'IDEA va venir. Nous avons un grand soutien, et cela nous donne confiance. »

Pourtant, en tant que vendeuse de rue, Souen vit dans l'insécurité quotidienne. Comme cela s'est produit dans tant d'autres villes du monde, elle craint que les autorités ne ferment le marché et qu'elle ne soit obligée de déménager



Souen, au travail, et ses enfants s'abritent du soleil chaud. Photo: B. Leifso

dans un secteur où le trafic clients est naturellement inexistant. Il lui sera alors encore plus difficile de gagner sa vie, et ses rêves d'envoyer ses enfants et ses petits-enfants à l'école, jusqu'à la fin de leur scolarité, tremplin vers un emploi formel, seront d'autant plus difficiles à réaliser.

Elle espère qu'il est possible d'apporter plus de changement et de stabilité en se donnant des moyens d'agir et en aidant les autres à faire de même. Comme elle le

Elle espère qu'il est possible d'apporter plus de changement et de stabilité en se donnant des moyens d'agir et en aidant les autres à faire de même. Comme elle le dit, les membres d'IDEA sur le marché « se sentent un peu plus forts à l'esprit. Avant, nous ne connaissions pas nos droits, mais maintenant nous savons que nous sommes des citoyens. Nous pouvons résoudre nos problèmes. »

PHENG RATHANA, 35 ans, s'est lancée dans le commerce de rue, il y a dix ans, parce qu'elle avait de la difficulté à trouver un autre emploi et devait contribuer au revenu de sa famille. Ancienne de la restauration, elle s'est dit que la tenue d'une charrette à boissons froides et à café serait une façon créative de tirer profit de son expérience antérieure, et Rathana se sait une personne qui s'épanouit dans une activité qui fait appel à la créativité et à la couleur. Elle porte une robe aux imprimés vifs et l'extérieur de sa maison est peint d'un bleu vif, un contraste saisissant avec la charrette à boissons orange garé sur le seuil de la maison. La fille de Rathana, âgée de 3 ans, est tout aussi vivante, jouant avec des camions en plastique colorés sur le sol et amenant une poupée encore et encore à sa mère pour qu'elle y rattache le bras. Entre le rattachement du bras de la poupée et la préparation d'une bouteille de sieste, Rathana tranche du citron vert, écope des glaçons et verse du sirop pour quelques clients qui demandent un verre de boisson.

Quand elle a commencé à vendre, son chariot était idéalement situé si bien que ses nombreux voisins, alors clients, en étaient venus à la fréquenter régulièrement,



Rathana s'occupe de sa fille à la maison qui sert également de lieu de travail. Photo: B. Leifso

et l'entreprise prospérait. Mais, pour pouvoir placer la charrette sur le trottoir devant une maison, Rathana devait aussi s'acquitter d'un loyer mensuel de 100 dollars américains. Peu de temps après avoir commencé son commerce, Rathana dit que la propriétaire de la maison, voyant à quel point l'entreprise marchait bien, a lancé une campagne, qui a duré presque dix ans, pour l'expulser parce qu'elle voulait y vendre elle-même.

Rathana ne savait pas vers qui se tourner. « Il y allait de notre gagne-pain, dit-elle, nous ne pouvions pas simplement partir. » Devant

l'impasse, elle apprend d'un conducteur de tuk-tuk qu'elle pourrait bénéficier du soutien d'IDEA. Déjà, trois autres vendeurs de son quartier avaient des problèmes similaires, alors Rathana les a ralliés et ils sont allés voir IDEA ensemble. Peu de temps après, Rathana est devenue membre d'IDEA et, avec son aide, a entamé une lutte de dix ans contre l'expulsion.

En participant à des formations d'IDEA sur les techniques de négociation et les approches non violentes, lesquelles l'ont aidée à comprendre ses droits en tant que citoyenne et vendeuse, Rathana a appris

Comme le dit Rathana, le droit au trottoir est particulièrement important pour les vendeurs de rue, car : « Ici, tous les pauvres font le commerce dans toutes les rues. Les gens ont le droit de vendre, le droit d'être en sécurité et le droit de survivre ; les pauvres n'ont pas assez d'argent pour ouvrir un grand magasin. »



que la propriétaire de la maison n'était en rien propriétaire de la chaussée. En fait, le trottoir est un espace public et appartient aux citoyens qui, comme elle, payent des frais de service. Et, comme le dit Rathana, le droit au trottoir est particulièrement important pour les vendeurs de rue, car : « Ici, tous les pauvres font le commerce dans toutes les rues. Les gens ont le droit de vendre, le droit d'être en sécurité et le droit de survivre ; les pauvres n'ont pas assez d'argent pour ouvrir un grand magasin. »

Fort du soutien d'IDEA, Rathana a pu écarter trois avis d'expulsion officiels, et les autorités locales ont fini par convoquer une réunion et lui ont proposé de déménager moyennant indemnisation. L'offre, cependant, était trop basse pour qu'elle l'accepte. Pour sortir de l'impasse, IDEA a appelé à rencontrer le palier supérieur de gouvernement, qui a exigé que l'autorité locale négocie une indemnisation équitable.

Rathana ne voulait toujours pas quitter son lieu de travail mais, sa famille étant si pauvre, elle ne pouvait pas continuer de se battre. L'indemnité convenue était suffisante pour rembourser un prêt que la famille avait dû contracter pour couvrir la longue bataille, mais la famille devait trouver une maison qui pourrait servir également de lieu de vente. Depuis trois mois, la famille vit dans le district de Sangkat Chbar Ambovll. « Nous gagnons moins ici, dit-elle, mais nous n'avions pas le choix. »

Maintenant, Rathana craint que la famille ne puisse gagner assez d'argent pour continuer à envoyer ses enfants à l'école. Mais, comme en témoigne son combat



Le commerce de boissons fraîches de Rathana s'est ralenti depuis que la famille a déménagé dans le quartier Sangkat Chbar Ambovll à Phnom Penh. Photo: B. Leifso

déchirant, elle est à la fois tenace et optimiste. Elle dit qu'elle et son mari ont acquis de nombreuses compétences au travers de cette expérience. « Maintenant nous sommes heureux car nous sommes en mesure d'aider les autres grâce à ce que nous avons appris. »

Les gens de sa communauté viennent la voir lorsqu'ils se heurtent à des difficultés au quotidien. « Nous savons maintenant comment communiquer avec les voisins et nous évitons donc les problèmes par la négociation, dit-elle. Nous savons comment gérer les problèmes sans violence et nous

connaissons les procédés. Nous pouvons également proposer des solutions tirées de la formation et de notre expérience. » Épaulée par IDEA, elle anime également des ateliers de formation sur les droits, à l'intention d'autres personnes, et défend leurs droits individuels. Actuellement, elle agit aux côtés d'une vendeuse de rue, dans son ancien quartier, qui fait face à un problème d'expulsion.

« Parfois, nous avons du succès, parfois non, mais l'expérience, chaque fois, est instructive. »

Les gens de sa communauté viennent la voir lorsqu'ils se heurtent à des difficultés au quotidien. « Nous savons maintenant comment communiquer avec les voisins et nous évitons donc les problèmes par la négociation, dit-elle. Nous savons comment gérer les problèmes sans violence et nous connaissons les procédés. Nous pouvons également proposer des solutions tirées de la formation et de notre expérience. »



Rathana prépare une boisson fraîche pour un client. Photo: B. Leifso

DYTHONA, vendeuse de rue, se tourne également vers l'avenir, toujours à la recherche de moyens d'améliorer la sécurité de son gagne-pain. Thona exploite une charrette dans une rue achalandée juste à l'extérieur des portes d'un hôpital, offrant une soupe aux nouilles chaude, du café et du thé, des cigarettes et des boissons fraîches, un commerce florissant. Les clients, dont les visiteurs de l'hôpital, les patients et le personnel, ainsi que les conducteurs de tuk-tuk de passage, s'arrêtent souvent pour manger à la table et assis sur les chaises qu'elle a installées à proximité. Derrière eux, des coqs chantent dans les jardins de l'hôpital tandis que, dans la rue, des voitures, des tuk-tuks et des motos filent à toute vitesse.



Dy Thona vend des boissons et des repas simples, à l'extérieur d'un hôpital achalandé, depuis près de 20 ans.
Photo: B. Leifso

Thona a l'air fatiguée après des années de travail, mais sa volonté d'améliorer sa condition reste ferme. Elle rit d'elle-même en commentant la singularité de ce qui lui tient vraiment à cœur : « Même quand je suis chez moi ou aux réunions d'IDEA, je pense à ce que je peux faire de mon stand. »

Thona a 37 ans et elle est vendeuse depuis près de 20 ans. Comme elle le dit, n'ayant qu'une huitième année aux études, « Je ne savais pas comment survivre autrement. Je n'avais pas de compétences. »

Quand elle a commencé à faire le commerce de rue, elle dit avoir été harcelée par les

« Tout semblait noir, dit-elle, je n'arrivais pas à comprendre le raisonnement ni les politiques. Je ne savais pas me défendre. J'avais peur de vendre ici. Je ne savais pas quoi faire ni sur qui je pouvais compter. »

autorités locales tous les jours et, tous les jours, le pourquoi, le quand et l'endroit où elles voulaient qu'elle se déplace changeaient aussi.

« Tout semblait noir, dit-elle, je n'arrivais pas à comprendre le raisonnement ni les politiques. Je ne savais pas me défendre. J'avais peur de vendre ici. Je ne savais pas quoi faire ni sur qui je pouvais compter. »

Mais, en 2007, au cours d'une campagne décidément longue visant à éloigner les vendeurs des portes de l'hôpital, un chauffeur de tuk-tuk lui a parlé des avantages de l'adhésion à IDEA. Elle a commencé à participer à des séances de formation allant de la négociation au plaidoyer. Cette formation, dit Thona, « nous a éduqués, nous a aidés à apprendre. Nous avons appris ce que sont nos droits, comment parler avec les autorités locales, comment résoudre les problèmes et quand demander de l'aide supplémentaire. »

Aujourd'hui, Thona n'a pas peur de prendre la parole. Lorsque les autorités lui demandent de déménager, elle peut demander pourquoi et refuser de bouger. En conséquence, son revenu et son espace sont mieux sécurisés. De plus, les autorités l'écoutent maintenant et, de ce fait, elle est en mesure d'aider à résoudre des problèmes des autres vendeurs.

En fait, au cours de ses 11 années d'adhésion, Thona est devenue non seulement une leader dans sa communauté, mais aussi une dirigeante au sein d'IDEA dans son ensemble, ayant rempli mandats en tant que représentante élue des vendeuses de rue auprès de l'avocat général d'IDEA. Son travail à IDEA l'a emmenée en Inde pour un contact-dialogue avec des membres de la SEWA (Association des femmes travailleuses indépendante), un syndicat national qui

Mais, en 2007, au cours d'une campagne décidément longue visant à éloigner les vendeurs des portes de l'hôpital, un chauffeur de tuk-tuk lui a parlé des avantages de l'adhésion à IDEA. Elle a commencé à participer à des séances de formation allant de la négociation au plaidoyer.



regroupe des travailleuses pauvres et indépendantes, y compris des vendeuses de rue.

Comme IDEA, la SEWA fait également partie de StreetNet International, une adhésion qui engendre régulièrement ce type de collaboration internationale et amène une organisation (et ses membres) à mieux prendre conscience des moyens de s'organiser dans l'économie informelle.

Thona sourit largement lorsqu'on l'interroge au sujet de sa visite. « La nourriture était très difficile à manger », admet-elle. Mais, vite, avec sérieux, elle parle de ce qu'elle a appris auprès de la SEWA, notamment l'accent qu'elle met sur les femmes, l'alphabétisation et les moyens d'agir, c'est-à-dire l'autonomisation par l'individu et la famille. Elle dit avoir été impressionnée surtout par l'approche non violente de la SEWA de la résolution de problèmes et par la manière dont elle peut apporter des changements profonds dans la lutte contre les expulsions. Elle s'est également renseignée sur d'autres services offerts par la SEWA, comme les banques de crédit et d'épargne ainsi que les prêts à faible taux d'intérêt qu'elle offre à ses membres.

Thona est d'avis qu'un accès similaire à des prêts à faible taux d'intérêt, par l'entremise d'IDEA, l'aiderait à renforcer sa sécurité de revenu. Avec un tel prêt, elle peut ouvrir un petit magasin chez elle, un espoir que de nombreux vendeurs partagent mais ne peuvent pas réaliser en raison des coûts de démarrage prohibitifs. Pour autant qu'elle en rêve, non seulement un magasin chez elle dissiperait le harcèlement aux mains des autorités et la menace inquiétante d'expulsion liée au réaménagement des routes, il stabiliserait aussi son revenu



Thona doit acheter régulièrement une grande quantité d'inventaire pour tenir son stand.
Photo: B. Leifso

puisqu'elle n'aurait plus à s'inquiéter de la fermeture du stand à cause des tempêtes, des fortes pluies ou des accidents de circulation. Un magasin dans sa maison l'aiderait également à atténuer les effets de l'âge. Actuellement, Thona doit déplacer sa charrette et ses marchandises de l'entrepôt au site de vente, aller-retour, chaque jour, un travail lourd et difficile. Enfin, un magasin la protégerait de la violence potentielle à laquelle font face de nombreuses vendeuses de rue dans le monde entier.

Vu la hausse du coût des marchandises et du manque de capital chez les travailleurs de l'informel, un magasin n'est plus qu'un rêve pour Thona. Mais ce rêve pourrait devenir une réalité, car IDEA cherche à développer, en partenariat avec OXFAM, au cours des prochaines années, un programme de prêts à faible taux d'intérêt.

Ce ne sont pas seulement les membres qui gagnent en capacité. Étant membre de StreetNet, IDEA est en train, elle aussi, de renforcer sa capacité d'améliorer la vie de ses membres, à titre individuel, au-delà des services de crédit et de prêt. En collaboration avec StreetNet et le Solidarity Center, IDEA met également à l'essai un programme unique au Cambodge, un programme de formation au leadership des femmes, qui poursuit l'objectif principal de StreetNet, en s'attaquant au déséquilibre entre les sexes aux rangs du leadership des vendeuses de rue. Dans le cadre de ce programme, 30 femmes leaders se rencontrent toutes les six semaines et bénéficient d'une formation centrée sur les techniques de négociation et les compétences de leadership, ainsi que les décisions stratégiques en matière d'organisation et de politiques. Armées de nouvelles compétences, elles réintègrent leur communauté et assument des rôles

Thona est d'avis qu'un accès similaire à des prêts à faible taux d'intérêt, par l'entremise d'IDEA, l'aiderait à renforcer sa sécurité de revenu. Avec un tel prêt, elle peut ouvrir un petit magasin chez elle, un espoir que de nombreux vendeurs partagent mais ne peuvent pas réaliser en raison des coûts de démarrage prohibitifs. Pour autant qu'elle en rêve, non seulement un magasin chez elle dissiperait le harcèlement aux mains des autorités et la menace inquiétante d'expulsion liée...il stabiliserait aussi son revenu.

de leadership au sein d'IDEA. La prochaine fois que le groupe se réunit, elles discutent de ce qui a bien marché et de ce qu'elles pourraient améliorer à l'avenir.

Dans l'intervalle, Thona redouble d'efforts chaque jour pour tenir son stand, gagner sa vie et mener la lutte au profit des vendeuses de rue qui l'entourent. « Là où je me sentais seule dans ma lutte, dit-elle, j'ai maintenant des frères et des sœurs dans IDEA. Je cherche toujours à en parler à plus de membres. Si nous pouvons grossir nos rangs, nous pouvons faire front commun et ne jamais nous sentir seuls. ».

SEM SAMOL fait partie de l'avenir, celui que les membres d'IDEA s'efforcent d'améliorer pour les prochaines générations de vendeurs de rue. Âgée de 25 ans, elle incarne l'essentiel des efforts collectifs d'IDEA portant ses fruits. Samol exploite une charrette à boissons sur une route très fréquentée de Segankat Tuekthla, à quelques rues d'une grande chaîne de télévision. Elle aide aussi sa sœur à exploiter un étal de repas, à servir de la soupe et de la viande grillée au barbecue. Ce matin, les cheveux repliés sous un chapeau rose Hello Kitty, Samol tient les deux étals toute seule, et elle est occupée à verser de la soupe dans des bols, à dompter les nouilles et à servir des boissons. Elle est rapide, efficace et confiante dans chaque geste. Il est difficile de croire qu'elle était timide, il y a à peine trois ans, quand elle avait rejoint IDEA.

Samol avait travaillé dans un ménage tumultueux, comme employée de maison, si bien que, quand sa sœur lui a demandé de l'aider à l'étal de restauration, elle a accepté volontiers. Sa vie est devenue une navette entre l'étal et la maison, la maison et l'étal; elle ne se sentait pas assez courageuse pour s'aventurer plus loin.

S'assurer d'un espace de vente est également difficile pour les sœurs, car l'agent de sécurité de la chaîne de télévision leur demandait sans cesse de s'éloigner de plus en plus des portières. Elles ne savaient pas



Sem Samol, 25 ans, une matinée chargée, s'occupe de son stand de boissons et du stand de nourriture de sa sœur. Photo: B. Leifso

comment déplacer l'étal et continuer à servir les employés de la station, avec lesquels les sœurs entretenaient de bonnes relations. Elles ne savaient pas non plus comment les autres vendeurs de rue s'en sortaient. Une main salubre, toutefois, ne saurait tarder : un organisateur d'IDEA s'est rendu dans le quartier et a expliqué les avantages de l'adhésion.

Samol, en particulier, s'est plongée dans les formations sur les droits et la négociation. Comme elle le dit, « elles m'ont apporté confiance et courage, si bien que, maintenant, lorsque l'agent de sécurité de la chaîne de télévision me dit de déménager, je ne le fais pas. De la même manière, la police routière me dit que je devrais déménager, mais je dis que cela fait déjà trois ans que je suis ici. Qu'est-ce qui a changé déjà ? »

Étant jeune, célibataire et sans enfants à charge, Samol affirme avoir pu suivre de nombreuses formations, notamment en journalisme citoyen, où elle a appris à discerner le reportage d'actualités de la propagande. De même, grâce à un partenariat IDEA avec une organisation jeunesse, qui reflète l'engagement d'IDEA et de StreetNet à améliorer la vie et les moyens de subsistance des futures générations de vendeurs de rue, elle a également acquis des compétences en informatique qui lui ont permis de travailler comme adjointe administrative au bureau d'IDEA. Par la même occasion, et bien que bénévole, elle a acquis des compétences en affaires, dont notamment la rédaction de rapports et la communication efficace avec les membres d'IDEA dans toute leur

Samol, en particulier, s'est plongée dans les formations sur les droits et la négociation. Comme elle le dit, « elles m'ont apporté confiance et courage, si bien que, maintenant, lorsque l'agent de sécurité de la chaîne de télévision me dit de déménager, je ne le fais pas. »



diversité. Cette dernière compétence, la communication efficace, en est une qui peut lui servir sur le terrain alors qu'elle organise de nouveaux membres, un travail qui exige de la persévérance. « Certains vendeurs nous accueillent, d'autres non. Il faut beaucoup de temps pour que la confiance s'instaure. »

Samol fait également figure de mentor auprès des membres actuels. Elle dirige des séances de formation au cours desquelles les mentorés apprennent à cultiver des relations avec d'autres vendeurs de rue et les autorités. À ce titre, elle aide à repérer de nouveaux leaders potentiels, une approche particulièrement importante dans un contexte culturel où la structure de leader communautaire fait foi. De fait, d'autres vendeurs de rue font tellement confiance à Samol qu'ils l'ont élue représentante des vendeurs de rue auprès de Conseil général d'IDEA.

Pour ce qui la concerne, elle espère qu'en bénéficiant d'une formation poussée – actuellement elle participe à la formation intensive de leadership des femmes d'IDEA – et par son travail de bénévole, elle en viendra à acquérir des compétences suffisantes pour occuper un autre emploi. « Mais, dit-elle, je veux continuer à mener aussi des efforts d'organisation et à aider les gens à être plus implacables et plus courageux. »

Dans l'intervalle, Samol ne se contente plus de parcourir le sentier très fréquenté allant de la maison aux étals, elle a économisé et s'est achetée une moto. « Je vais moi-même, dit-elle, dans différents quartiers de la ville. Et chaque quartier offre une nouvelle expérience. »

Samol fait également figure de mentor auprès des membres actuels. Elle dirige des séances de formation au cours desquelles les mentorés apprennent à cultiver des relations avec d'autres vendeurs de rue et les autorités.



Des stands comme celui de Samol bordent les rues achalandées du Cambodge. Photo: B. Leifso

La persistance et l'espoir sont au nombre des traits communs aux vendeurs de rue membres d'IDEA. Ils persistent dans leur lutte quotidienne pour gagner leur vie et dans l'incertitude face aux menaces d'expulsion, et ils persistent à voir que d'autres membres de leur communauté partager le fruit de leur expérience. Là où chacun d'entre eux se sentait autrefois seul, ils se sentent aujourd'hui maillés à un réseau de soutien plus large et habilitant, grâce à IDEA et à StreetNet, et s'efforcent d'amener les autres dans ce réseau afin qu'ils puissent, eux aussi, vivre un avenir meilleur.

par Brenda Leifso

La persistance et l'espoir sont au nombre des traits communs aux vendeurs de rue membres d'IDEA. Ils persistent dans leur lutte quotidienne pour gagner leur vie et dans l'incertitude face aux menaces d'expulsion, et ils persistent à voir que d'autres membres de leur communauté partager le fruit de leur expérience.



STREETNET: StreetNet International, une alliance couvrant les cinq continents, a été lancée à Durban, en Afrique du Sud, en novembre 2002, pour unir les organisations dont les membres sont des vendeurs et vendeuses de rue, de marché et/ou des colporteurs (vendeurs itinérants). StreetNet favorise l'échange d'informations et d'idées sur les questions critiques qui affectent les vendeurs de rue/marché et les colporteurs, ainsi que sur les stratégies pratiques d'organisation et de plaidoyer.
streetnet.org.za



IDEA, ou l'Association démocratique indépendante de l'économie informelle, s'attache à améliorer en toute autonomie les conditions économiques et sociales des travailleurs et travailleuses de l'informel au Cambodge, notamment les vendeurs de rue, les travailleurs domestiques, les chauffeurs de tuk-tuk et de taxi-moto, ainsi que les récupérateurs de matériaux. Pour en savoir plus, veuillez consulter le site Web d'IDEA, à l'adresse <http://www.ideacambodia.org>, ou visiter son bureau en personne au #216AB, St 271BIS, Trapaing Chhouk Village, Sangkat Toek Thlar, Khan Sensok, Phnom Penh.



SIDA: Le présent document/produit a été financé par l'Agence suédoise de coopération internationale au développement (Sida). La responsabilité du contenu incombe entièrement au créateur. Sida ne partage pas nécessairement les opinions et interprétations exprimées.

